

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 39

Xème ANNIVERSAIRE

Journée du 20 juin 1992

VISITE DE LA BASILIQUE  
SAINT-SERNIN

par

Pierre GÉRARD

Conservateur général du Patrimoine



---

---

- I -

## PETITE CHRONOLOGIE DE L'ÉGLISE SAINT-SERNIN

Après avoir été enseveli à l'emplacement de l'actuelle église du Taur, le corps de saint Saturnin fut transféré à quelques centaines de mètres de là dans les premières années du Vème siècle. Pour accueillir les nombreux pèlerins venus honorer le martyr, les saints évêques Sylve et Exupère firent édifier une basilique (fin IVème-début Vème siècle), dont on a récemment retrouvé les fondations de l'abside.

Peu à peu, le silence enveloppa l'édifice, tandis que le chapitre des chanoines assurant le service du culte sombrait en décadence. Soudain, vers 1073, se produisit le redressement... le réveil spirituel... le renouveau qui incita les religieux à renouer avec la tradition de la primitive Eglise. Le chapitre réformé adopta la règle de saint Augustin. Le culte de saint Saturnin connut de nouveau la faveur des pèlerins... ce grand élan de piété déterminait la réédification de l'église...

### CHEVET ET NEF

Vers 1080, les travaux débutèrent par le chevet. C'est ainsi que furent édifiés les parties basses du chœur et de l'abside, les portails Nord et Sud du transept. Puis, le chantier s'arrêta à la hauteur des tribunes du transept. Dans cette partie la pierre l'emporte nettement sur la brique.

La seconde étape occupe la fin du XIème siècle, portant sur les parties hautes du chœur et de l'abside et sur les tribunes du transept : les progrès de la brique sur la pierre y sont manifestes. Cette étape fut marquée, le 24 mai 1096, par la consécration de l'autel par le pape Urbain II : table de marbre sculptée par Bernard Gilduin, réalisée aux frais de la confrérie de Saint-Sernin. Il s'agissait sans doute de laïcs pénitents se rachetant de leurs fautes par le travail au service de l'Eglise.

Des environs de 1100 à 1118, se déroule la troisième étape : celle de Raimon Gairart, fondateur et responsable de l'hospice Saint-Raimond, administrateur de l'œuvre

---

pour la reconstruction de l'église. A cette période se rattachent les fondations de la nef, les collatéraux et l'entière réalisation des trois dernières travées de la nef.

La mort de Raimon Gairart mit fin au grand élan qui animait le chantier depuis les dernières décades du XIème siècle. L'achèvement de la nef se poursuivit lentement jusqu'à la fin du XIIème siècle et même jusqu'au début du XIVème siècle. Cette étape tardive est marquée par l'emploi exclusif de la brique.

### FACADE OCCIDENTALE

Les parties basses de la façade occidentale sont du début du XIIème siècle (étape de Raimon Gairart). Le plan primitif fut remanié au cours du XIIIème siècle, qui nous a laissé les salles voûtées à la base des tours et les cinq arcades surmontant la porte double. Enfin, au XIVème siècle, on édifia la voûte sur croisée d'ogives couvrant l'espace séparant les tours, puis on plaça la grande rose sans remplage au sommet du mur. Les deux tours restèrent inachevées. L'ensemble est assez pauvre, entièrement en brique.

### CLOCHER

Quant au clocher octogonal, son édification se déroula en trois phases :

1) à la fin du XIème siècle appartient le premier étage avec son arcature aveugle correspondant à la coupole sur trompes de la croisée du transept ;

2) le deuxième et le troisième étages à baies en plein cintre sont du XIIème siècle ;

3) les quatrième et cinquième étages sont une surélévation de l'époque gothique avec leurs baies à arcs en mître : ils étaient achevés avant 1258, ainsi que la flèche qui les surmonte (refaite au XVème siècle).

Tel qu'il fut réalisé, le clocher de Saint-Sernin devint le prototype des clochers toulousains.

---

---

## TOITURE

Un mot de la toiture, pour terminer. Primitivement, un seul toit couvrait la nef et les collatéraux. Puis, au XIX<sup>ème</sup> siècle, Viollet-le-Duc établit une toiture pour la nef et une toiture pour les collatéraux, après avoir établi des murs d'appuy percés de losanges ou ornés d'arcatures aveugles.

## SCULPTURE ET PEINTURE

Le décor sculpté intégré à l'édifice est l'œuvre de trois ateliers, qui se succédèrent de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle jusque vers 1118 :

- les plus anciennes sculptures, des environs de 1080, se trouvent dans le déambulatoire : il s'agit de petits chapiteaux ornés de feuillages et d'animaux... C'est à cet atelier qu'appartient le maître de la porte des Comtes, qui travaillait vers 1090, introduisant la figure humaine et le chapiteau historié dans le décor végétal...

- puis vint un nouvel atelier, marqué par la personnalité de Bernard Gilduin, qui sculpte la table d'autel en marbre de Saint-Béat consacrée en 1096. L'influence des ivoires est ici manifeste, tout comme sur trois des sept plaques actuellement placées dans le déambulatoire (le Christ et deux anges). Au même atelier appartiennent trois chapiteaux de la porte Miégeville (les Innocents, l'Annonciation et la Visitation, le châtiment du Pêché originel).

- le maître de la porte Miégeville, héritier du style de Bernard Gilduin, travaillant vers 1110-1115, exprime à la fois le volume et le mouvement. Les principales œuvres de cet atelier sont l'Ascension, saint Pierre et saint Jacques le Mineur.

Au décor sculpté s'ajoute le décor peint qui, dès l'époque romane, recouvrait les murs et les voûtes de l'abside, les absidioles et les croisillons. Décor rafraîchi à plusieurs reprises, notamment au XIV<sup>ème</sup> et au XVI<sup>ème</sup> siècles. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, encore, comme nous le verrons.

---

---

- II -

## LE MESSAGE DES ŒUVRES ROMANES

### L'ASCENSION

Le thème de l'Ascension du Christ, point de départ de la vie commune des Apôtres, est traité à la porte Miégeville :

a) au tympan, le Christ est élevé au Ciel par deux anges, scène qui illustre ce passage des Actes des Apôtres : *"Il fut élevé de terre sous leur regard"* (I, 9). Environné par la gloire de l'Ascension, Jésus est vraiment le Seigneur. Il est aussi Roi, fils de David représenté une viole à la main sur une des consoles supportant le linteau (celle de droite).

b) au linteau, les Apôtres fixent leur regard sur la nuée qui vient de dérober Jésus à leurs yeux (Actes, I, 9), tandis que deux personnages coiffés d'un bonnet pointu (les hommes vêtus de blanc) les interpellent : *"Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous à regarder vers le Ciel ?"* (Actes, I, 11). Alors, se ressaisissant, certains se mettent en route, comme l'attestent les jambes croisées de cinq d'entre eux.

Aucun signe distinctif ne permet de personnaliser les Apôtres, à part saint Pierre, qui porte la clef du Ciel. Il s'agit du collège apostolique, qui se met à l'action d'une seule âme, sous un seul chef : saint Pierre. Il faut voir dans cette représentation le symbole de la centralisation pontificale : le pape, successeur de saint Pierre, est le chef de l'Eglise centralisée à Rome.

c) sur le mur, à droite du tympan, saint Pierre, figuré sous les traits d'un homme jeune et imberbe, porte les clefs à sa ceinture. En même temps que portier du Ciel, il est le chef de la communauté naissante des chrétiens de Jérusalem. Au-dessous de lui, une plaque représente son rival à Rome : Simon de Magicien, incapable de s'élever dans les airs malgré les efforts de deux démons à la langue pendante. Simon personnifie l'un des vices dénoncés par les réformateurs du XIème siècle : la Simonie, ou trafic des choses sacrées.

d) sur le mur, à gauche du tympan, saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, tient un livre ouvert, sans doute son **Epître**, où il insiste sur la nécessité des œuvres pour le salut et sur le devoir de partage envers les pauvres et les

---

---

déshérités. Au-dessous de lui, sur une plaque, un homme tient par la tête deux femmes assises sur des lions. Cet homme symbolise le Nicolaïsme ou mariage des prêtres, autre vice dénoncé par les réformateurs.

Ainsi, la décoration de la porte Miégeville témoigne-t-elle de la spiritualité des chanoines de Saint-Sernin, qui s'inspirent des **Actes des Apôtres**, où ils retrouvent l'idéal de la vie apostolique qui animait l'Eglise primitive.

### *LA PENTECOTE*

Le thème de la Pentecôte - fête de l'Esprit Saint conduisant la communauté apostolique - est figuré dans l'abside dont le décor du XIIème siècle a été renouvelé au début du XVIème siècle.

Le Christ, trônant en majesté, tenant de la main gauche le livre scellé des sept sceaux, est entouré des symboles des quatre évangélistes. De la main droite il envoie le Saint Esprit, représenté par une colombe, aux douze apôtres sur la tête desquels brûle une langue de feu. La Vierge préside le collège apostolique, entourée de saint Philippe et de saint Jacques le Mineur, qui passent ainsi avant saint Jean et saint Pierre.

Cette scène de la Pentecôte est tout à fait conforme à l'esprit de la réforme de la fin du XIème siècle, qui exalte le retour aux pratiques de la communauté des croyants telles qu'elles sont rapportées par les **Actes des Apôtres**. Nouveaux apôtres, les chanoines réformés de Saint-Sernin sont mus par l'esprit de la Pentecôte : ils adoptent le Saint Esprit comme patron de leur église, tout en conservant le patronage de saint Saturnin.

### *LA GLOIRE DU CHRIST*

Le thème du Christ sauveur, vainqueur de la mort est évoqué par une suite de peintures du XIIème siècle dans le collatéral occidental du bras Nord du transept et sur la dernière des arcades faisant communiquer les deux collatéraux Nord de la nef.

a) dans le collatéral occidental, cinq bandes horizontales peintes vers 1180 traitent successivement :

---

- la **Résurrection du Christ** : au registre inférieur, les soldats dont on aperçoit les boucliers gardent le tombeau ; - au second registre, l'ange de la Résurrection (à droite) montre le tombeau vide aux Saintes Femmes : Marie de Magdala entre Marie, mère de Jacques, et Salomé (à gauche).

- la **gloire du Christ Ressuscité** : au quatrième registre, le Christ, principe et fin de toutes choses, entouré de la Vierge et de saint Jean Baptiste, apparaît dans la pleine lumière des astres et des lampes faites de la main de l'homme ; - au troisième registre, les prophètes de l'Ancien Testament, Isaïe et Jérémie, rendent témoignage à la Réalité qu'ils ont entrevue dans leurs visions ; - enfin, au cinquième registre, la Main de Dieu apparaît entre deux anges agenouillés.

L'ensemble est complété, à la voûte qui couvre la travée, par la **gloire de l'Agneau** campé au milieu de l'auréole de lumière portée par quatre des huit anges en plein vol.

b) sur les piédroits de l'arcade des collatéraux, deux compositions des environs de 1140 se font face :

- l'**Apparition du Christ à Marie de Magdala**, prosternée devant lui.

- l'**Ange de la Résurrection assis sur des nuages**.

La dévotion au Christ, qui se développe à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, est l'expression d'un monde préoccupé par le drame du péché et du salut. Seule l'intervention du Christ peut relever d'un péché mortel et éviter au chrétien les tourments de l'Enfer. Jésus est à la fois le rédempteur et le vainqueur du péché. D'où le respect des croyants pour Pâques, jour de la Résurrection.

### LA VIERGE

Le thème de la **Vierge Marie** - qui témoigne de la piété grandissante pour la **Mère du Sauveur** - est traité en plusieurs endroits de l'édifice.

a) le rôle important joué par Marie dans l'avènement du salut est rappelé par un des chapiteaux sculptés vers 1100 à la porte Miégevillie : l'Annonciation et la Visitation, où la Vierge, entourée chaque fois par deux personnages, apparaît comme

---

la Nouvelle Eve face à l'Eve du chapiteau suivant, qui figure le châtement du péché originel.

b) **la place de Marie dans l'Eglise** est évoquée sur l'encadrement de l'autel de Bernard Gilduin consacré par le pape en 1096 : au côté gauche, le Christ imberbe est entouré de la Vierge et de saint Jean l'évangéliste, ainsi que des autres membres du collège apostolique.

Sur le mur de l'hémicycle de l'abside, Marie préside le collège apostolique tout comme au Cénacle lors des jours précédant la Pentecôte (Actes, I, 14) : elle occupe la niche médiane entre saint Philippe et saint Jacques le Mineur.

c) **le triomphe de Marie** éclaire la voûte de la chapelle de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles, dans le croisillon sud. Une peinture du début du XIVème siècle nous montre la Mère du Sauveur couronnée par le Christ. Mai au-dessous apparaît une composition du début du XIIIème siècle, où Marie est vénérée par deux anges agenouillés. Dans la chapelle elle-même, se trouve la statue de Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles, du XVème siècle.

### **THEMES POPULAIRES**

A ces thèmes qui expriment la spiritualité des chanoines de Saint-Sernin s'ajoutent **ceux des prédicateurs populaires**, qui s'efforcent de développer **une morale ouverte à tous** s'inspirant des paraboles de l'Evangile.

C'est ainsi qu'à la porte des Comtes dite encore des Filhols, plusieurs chapiteaux sculptés vers 1090 évoquent le pauvre Lazare (Luc, XVI, 19-25) ainsi que les supplices que l'Enfer réserve au mauvais riche, à la femme luxurieuse, à l'avare et à l'homme luxurieux.

Ce répertoire a pour but d'enseigner quelques **règles de la morale** aux simples et d'épouvanter ces derniers en leur montrant les supplices infernaux, tout en les rassurant par l'idéal de **la justice rétablie dans l'autre monde**.

Il ne faut pas oublier que cet enseignement s'adressait à la foule des pèlerins qui pénétraient dans l'église par la porte des Comtes

---

---

- III -

## CONCLUSION

Telle qu'elle nous est parvenue, l'église Saint-Sernin est un très bon spécimen d'édifice religieux rassemblant entre les murs l'espace eucharistique, l'espace de la prière, l'espace des reliques et l'espace des offices du chœur. La solution adoptée par les constructeurs était faite pour faciliter la circulation des pèlerins et leur approche des reliques tout en ne troublant pas les offices des chanoines dans le chœur.

La nouveauté - par rapport aux églises de ce genre - était constituée par les chapelles rayonnantes du déambulatoire, par le transept à collatéral et chapelles, par le double collatéral et la voûte de la nef...

Au-delà des problèmes posés par l'architecture, nous devons porter notre attention sur la spiritualité des constructeurs et des décorateurs. Saint-Sernin ne se visite pas comme un musée. Saint-Sernin n'est pas un musée. C'est l'œuvre de tout un peuple régénéré par sa vie spirituelle. C'est le témoignage de la foi des toulousains de la fin du XI<sup>ème</sup> siècle et du XII<sup>ème</sup> siècle. Foi qui s'est exprimée par l'illustration de plusieurs thèses caractéristiques...

**Pierre GERARD**  
Conservateur général  
des Archives de Midi-Pyrénées